

## Entretien avec Thomas Lebrun

**Nadia Chevalérias :** Thomas Lebrun, à trente-sept ans vous prenez la direction d'un Centre chorégraphique et faites partie des plus jeunes directeurs à la tête de cette institution. Après avoir notamment dansé auprès de Bernard Glandier et Daniel Larrieu, deux chorégraphes qui ont profondément marqué votre écriture, vous avez composé depuis 2000, avec votre compagnie Illico, un répertoire de plus d'une trentaine de pièces et avez été artiste associé à deux maisons importantes : le Vivat d'Armentières et le Centre de Développement Chorégraphique Danse à Lille. Ce parcours correspond t-il au rêve que vous aviez en commençant votre carrière de danseur puis de chorégraphe ?

Thomas Lebrun : Depuis que j'ai créé ma compagnie, j'ai toujours accordé une attention particulière au développement de l'art chorégraphique sur un territoire... Sûrement parce que l'enseignement et la pédagogie ont toujours eu une place importante dans mon parcours. Le fait d'avoir été artiste associé au sein de ces deux structures phares pour la danse en Région Nord-Pas de Calais m'a permis d'entrer tout de suite dans le vif du sujet. J'ai pu, lors de ces dix années de relations étroites avec ces structures, me positionner et affiner mon travail de sensibilisation à la danse et d'ouverture de cet art, notamment aux côtés de Catherine Dunoyer de Segonzac à Danse à Lille/CDC. La perspective de diriger un lieu pour la danse et de réfléchir à son développement sur son territoire, mais également sur un plan national et international, m'intéresse depuis C'est sûrement pour cela que la direction d'un CCN est depuis quelques années dans mes pensées : elle permet d'associer ma passion de créateur et de pédagogue à mon engagement pour le développement et l'ouverture de l'art chorégraphique. Ce parcours correspond donc plus à un engagement qu'à un rêve de carrière...

**N. C. :** L'ancrage dans une ville, dans une région, détermine le projet artistique que l'on met en place... Qu'est-ce qui vous a incité à vouloir diriger le Centre chorégraphique national de Tours ?

T. L. : J'ai travaillé quelques années à Tours au sein même du CCNT, auprès de Daniel Larrieu, et j'en garde de très riches souvenirs. Cette période correspond à mes débuts d'interprète, fin des années 90, où je découvrais non seulement la diversité de la danse française et internationale, mais aussi ce qui était mis en œuvre pour son développement : le fonctionnement et les différences des CCN (j'étais interprète au CCN de Tours et travaillais en parallèle au CCN de Roubaix en tant que pédagogue), la naissance des Centres de Développement Chorégraphique, l'évolution ou non d'une compagnie indépendante et son espérance de vie, l'évolution des politiques culturelles... Je me suis ainsi investi dans ma compagnie, Illico, défendant toujours à travers mes projets les notions de qualité et d'ouverture, et progressant ainsi dans mes connaissances d'acteur culturel sur un territoire, en l'occurrence le Nord-Pas de Calais où ma compagnie est implantée depuis douze ans. Il est vrai que je vais découvrir à Tours un autre public. Si jusqu'ici mon travail sur le territoire a rencontré un public plutôt urbain, entre notre implantation première dans la métropole lilloise ou encore en Seine-Saint-Denis où nous avons beaucoup travaillé en lien avec notamment le Centre national de la danse, le Département de la Seine-Saint-Denis et les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, cette perspective de faire mon travail à un public différent me réjouit tout autant. Certes, c'est une remise en question immédiate mais je sais qu'elle animera de ce fait de nouveaux élans artistiques. Tours est une ville mélomane, de patrimoine, une ville qui veut mettre en avant ses richesses culturelles et leur insuffler de nouvelles dynamiques... C'est ce que j'ai ressenti, et ce qui m'a motivé à me présenter au CCNT.

**N. C. :** Vous souhaitez que le CCNT soit à l'image de votre démarche chorégraphique : « un lieu ouvert et réactif, à l'écoute de son public toujours à redynamiser, à rendre curieux, intéressé et tolérant. Un lieu à l'écoute de notre monde et des synergies artistiques qui l'entourent. Un lieu

**fédérateur, motivant, surprenant, foisonnant et responsable, porteur d'émotions, moteur de discussions et de découvertes »... Quelles sont les actions que vous allez mettre en place pour faire partager votre culture de la danse au public du CCNT ?**

T. L. : Il me paraît logique que pour intéresser un public, il soit nécessaire de s'intéresser à lui : pour espérer un regard plus ouvert sur la danse, il faut proposer une grande diversité artistique et éveiller la tolérance. Je ne connais pas encore très bien le public tourangeau mais cette moitié de saison est une invitation que je lui adresse pour découvrir mon travail artistique et mon projet pour le CCNT... Une invitation à se rencontrer. La diversité des rendez-vous de cette saison reflète la dynamique que je souhaite pour la danse et pour le Centre chorégraphique. Les « Heures curieuses », les « Pas à pas en tête-à-tête », les « Goûtez ma danse » sont des moments de partage, qui éveilleront la curiosité, étofferont les envies et les avis. Les spectacles et les compagnies invités seront aussi très différents. Ce n'est pas une seule pensée de la danse que je souhaite proposer et défendre, mais sa diversité et de ce fait sa richesse. Un travail de sensibilisation doit être aussi mené : les possibilités d'investir ce champ d'action sont toutes aussi multiples et singulières que peut l'être l'art chorégraphique.

**N. C. : L'autre axe important de votre projet sont les Accueils studio, c'est-à-dire l'accompagnement de différentes équipes artistiques accueillies en résidence de création. Comment pensez-vous valoriser et singulariser cette mission commune aux Centres chorégraphiques ?**

T. L. : Les Accueils studio font partie intégrante du cahier des charges d'un CCN. En tant que chorégraphe de compagnie indépendante pendant plus de dix ans, je peux confirmer qu'un tel soutien est très important pour la création. C'est pourquoi je porte beaucoup d'attention à la qualité de ces Accueils studio que je voudrais développer au CCNT : un lieu de vie et de résidence correct pour les artistes invités et un réel soutien et accompagnement pour leur projet. Ne pas avoir de critères trop réducteurs : ces Accueils studio reflèteront également la dynamique de diversité et d'ouverture du CCNT : compagnies plus ou moins confirmées, régionales, nationales ou internationales, créations chorégraphiques, recherches, projets particuliers... Je veux rester ouvert à toute éventualité, à toute surprise, à tout étonnement, tant que la danse garde une place première. Bien sûr, nous ne pourrons pas accueillir toutes les compagnies désireuses de venir au CCNT... Mais déjà pour l'année 2012, nous proposons à huit compagnies de venir travailler dans nos locaux. J'aimerais, pour les années à venir, que ce dispositif prenne de l'ampleur, non pas forcément en termes de quantité mais de qualité d'accueil, d'aide financière proposée, d'accompagnement en région, de diffusion... Ce développement demande du temps... C'est pour cela que c'est un axe majeur de mon projet pour ces prochaines années.

**N. C. : Comment envisagez-vous la formation professionnelle et l'accompagnement des danseurs amateurs ?**

T. L. : J'ai déjà de nombreuses idées que j'aimerais mettre en place pour les années à venir, comme une relation étroite avec le Conservatoire à Rayonnement Régional Francis Poulenc qui est un lieu de formation incontournable à Tours. Que ce soit pour les amateurs ou pour les professionnels, des stages seront proposés, en cohérence avec la programmation et les artistes invités. Pour m'accompagner dans ce développement, je souhaite qu'un artiste permanent s'investisse dans cette perspective et permette ainsi une continuité et un suivi dans les actions à mener. Nous proposons donc déjà cette saison plusieurs stages autour de la programmation, un travail auprès du jeune public et travaillerons à la mise en place de ces projets futurs auprès des professionnels, des amateurs et du public.

**N. C. : Le CCNT est avant tout un espace de création. La création des œuvres chorégraphiques et la diffusion du répertoire du directeur font partie des missions premières des CCN. Vous travaillez avec une constellation d'artistes fidèles, certains d'entre eux vous suivent depuis vos débuts ou depuis**

**plusieurs années. Que pensez-vous de la présence d'une équipe artistique permanente dans les CCN ? Envisagez-vous d'en avoir une ?**

T. L. : Je n'envisage pas, outre un artiste permanent relié à la pédagogie, d'avoir une équipe artistique permanente dans l'immédiat. Les danseurs qui me suivent depuis toutes ces années me sont comme vous le dites fidèles et : cette confiance réciproque est pour moi très précieuse. Je pense que c'est la liberté donnée à un artiste qui permet une telle force d'engagement et cette notion est très claire entre nous. Bien sûr ils seront présents à Tours pour les répétitions, pour de la formation, pour rencontrer le public et s'investir dans mon projet. Ils seront aussi très souvent sur les routes, en tournée, pour leur travail premier : la création et le spectacle. Aussi, tous les danseurs ne sont pas dans la distribution de tous les spectacles... Cette liberté que l'on s'accorde permet ainsi à chacun de se séparer le temps d'une création pour mieux se retrouver sur une prochaine, d'aller voir ailleurs, de faire de nouvelles rencontres artistiques, de penser autrement son métier d'interprète ou de chorégraphe, de se lancer dans des projets différents, de se permettre cette ouverture et cette confiance qui nous sont si chères, loin d'une notion d'exclusivité mais plus proche de la fidélité.

**N. C. : On vous décrit comme un artiste qui fait preuve d'humour et d'un vrai talent théâtral, un artiste attaché à une « écriture de la danse ». Dans la lignée d'une danse « expressionniste », vos pièces parlent souvent des joies et des maux de la vie dans des univers et des esthétiques différentes mais qui ont toujours ceci en commun : un plateau nu, des costumes souvent somptueux, un travail précis de la lumière... Comment passez-vous d'une idée, d'une obsession à la composition, la création ?**

T. L. : C'est ce que je me demande aussi... La réponse peut venir des danseurs, de ma relation avec eux, de ce qu'ils me donnent, me répondent. Elle peut venir de l'instinct, qui va me guider vers une écriture ou vers un chemin différent de celui que je souhaitais engager dans un premier temps, d'un questionnement régulier quant à l'élaboration d'une pièce. Je m'oblige toujours à une chose : selon ce que j'ai envie de dire, de communiquer à travers mes pièces, selon le sens ou l'impact que je souhaite leur donner, je me laisse ouvert à toute éventualité et remise en question. Ainsi, je me donne la liberté de chercher et de trouver ce qui me paraîtra le plus juste au bon moment, sans me limiter à ce que j'avais pu imaginer avant pour ce même moment. Du moins je l'espère ! Une chose est claire : ce sont le sentiment, la vie, la rencontre, l'affrontement, l'émotion, le corps, l'instinct et tout ce qui en découle qui animent mon travail.

**N. C. : Pouvez-vous nous parler du cinéma qui semble être également un point de départ pour plusieurs de vos pièces. Vous citez souvent le cinéma muet, les vieux films d'animation ou encore Pedro Almodovar...**

T. L. : J'ai cité Almodovar ou Lynch... mais le cinéma muet ou les vieux films d'animation, on les a cités pour moi, pour parler de mon travail. En effet, je suis souvent inspiré par l'image, par ce que je vois et par l'impact ressenti. Chez Almodovar, c'est le drame lié à l'humour, la réalité liée à l'improbable, le populaire lié au savant qui me touchent le plus. Je trouve que la plupart de ses films touchent à l'humain en plein cœur, sans prétention. C'est un cinéma de provocation douce mais pointée vers la tolérance. C'est un cinéma d'acteur, d'interprète... Ce qui m'intéresse dans la danse. Chez Lynch, c'est l'ambiance, le découpage, le montage, le rapport musical, cette espèce d'hypnose qui m'embarquent et m'inspirent... Je ne suis pas du tout spécialiste du cinéma, mais j'aime à penser que mon travail cherche à embarquer, à provoquer, à émouvoir, à interroger comme je peux l'être en regardant certains films.

**N. C. : Pour vos prochaines chorégraphies, vous souhaitez approfondir votre travail autour des relations entre écriture chorégraphique et écriture musicale. Votre prochaine création, *La Jeune fille et la mort*, titre d'un quatuor de Schubert, sera accompagnée par le Quatuor Voce sur scène. On a déjà pu entendre dans vos pièces des compositions de Samuel Barber, Dmitri**

**Chostakovitch, Johann Strauss, Jean Sibelius mais aussi d'interprètes comme Maria Callas, Nina Simone, Nick Cave... La musique est-elle déterminante pour impulser un mouvement, en explorer sa richesse ?**

T. L. : Selon mes créations, je travaille sur une musique préexistante ou non. Vous venez de citer certaines musiques repérées comme Barber, Chostakovitch ou Nina Simone qui font tout de suite appel à une culture « populaire », c'est-à-dire que tout le monde connaît ou a entendu consciemment ou non... Il est vrai que ces musiques « connues » sont souvent présentes dans mon travail : elles me touchent directement et touchent aussi une grande partie de la population. Ces musiques parlent à chacun différemment, font appel à la mémoire de chaque individu. Elles sont ainsi un réel pont entre une culture savante et une culture populaire qui, pour moi, sont bien trop ou maladroitement divisées aujourd'hui. Cependant, il m'arrive aussi très régulièrement de travailler avec des compositeurs contemporains, comme le londonien Scanner ou le français David François Moreau dont vous pourrez entendre les compositions dans *La constellation consternée* en janvier, au Nouvel Olympia. Si je prends l'exemple de ce dernier, je lui ai passé commande pour le quintette de *La constellation*... Sa musique nous est arrivée une fois la composition chorégraphique terminée. La danse et la chorégraphie avaient leur propre musicalité, qui ont été ensuite renforcées ou mises en contrepoint par la création musicale du compositeur. Je veux dire par là que ce n'est pas forcément la musique qui impulse le mouvement. Cela peut être aussi l'inverse, quoiqu'il en soit, le mouvement a sa propre musicalité... L'artiste choisit, ou pas, d'accorder l'un à l'autre. Néanmoins ce rapport à la musique est très présent dans mon travail depuis toujours et être dans une ville mélomane me réjouit et me laisse espérer de belles collaborations !

Novembre 2011